

Penser la lecture dans un monde numérique

Claire Bélisle

Number 173, 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/72929ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bélisle, C. (2014). Penser la lecture dans un monde numérique. *Québec français*, (173), 28–29.

Penser la lecture dans un monde numérique

CLAIRE BÉLISLE *

La lecture a eu, jusqu'à la fin du XX^e siècle, un rôle dominant dans l'évolution et la diffusion de la culture et des valeurs humanistes. Depuis une quinzaine d'années, des voix s'élèvent pour nous alerter sur les dégâts du numérique et sur la disparition du livre, de la lecture et des lecteurs. Le monde numérique dans lequel nous avons à penser le devenir de la lecture est un monde de changements quotidiens qui touchent jusqu'aux structures les plus intimes de la société : la lecture n'y échappe pas. Le passage au numérique n'en est pas la principale cause, mais fait inévitablement partie de la solution. Il est difficile de prendre la mesure de changements qui s'annoncent titanesques non seulement en organisation et en production avec l'explosion des performances technologiques, mais aussi dans le champ de la culture et des valeurs, avec la démocratisation de l'information et la frénésie de communication minimale des réseaux sociaux qui sévit en ce moment.

Il était prévisible que les pratiques de lecture, bousculées tout au long du XX^e siècle par les médias, ne sortent pas indemnes des bouleversements en cours. Ce qui est plus surprenant, c'est l'immense peur qui semble s'être emparée de nombreux acteurs de l'écrit, du livre papier et de la lecture sur papier. D'autant plus que le marché de livre pour la jeunesse – papier et numérique – connaît une évolution florissante, que plus de la moitié des maisons d'édition en France ont maintenant une offre numérique et que la lecture elle-même est de plus en plus incontournable dans l'emploi toutes catégories.

EN QUOI LA LECTURE SERAIT-ELLE MENACÉE ?

Les nouvelles pratiques de lecture qui se développent avec l'usage des supports numériques, et principalement l'écran, représentent-elles une réelle menace pour la lecture en profondeur, les valeurs humanistes et la culture ? Il est vrai que l'arrivée de nouveaux supports de lecture, de tablettes dédiées qu'on n'appelait pas encore liseuses, à la fin des années 1990, s'est accompagnée, notamment au début, d'une proclamation de la fin du livre papier. Étant donné l'aversion d'une grande partie de la population à l'époque pour la lecture à l'écran, quand ce n'était pas pour l'usage de l'informatique dans son ensemble, il n'est pas étonnant que nous ayons assisté à une levée de boucliers pour défendre le livre papier, les bibliothèques, les éditions et plus récemment la presse papier. Pour ces défenseurs autoproclamés, il n'y avait aucun doute que l'arrivée de ce nouveau support ne pouvait signifier que la disparition du livre tel qu'ils l'avaient connu, le livre papier, ce qui équivalait, pour nombre d'entre eux, à la fin du livre dans son ensemble. Or, à la différence du rouleau, qui présentait de multiples inconvénients et dont peu d'exemplaires subsistent, le codex et, notamment, sa version sur papier ont démontré leur capacité à traverser les siècles et pour le moment bénéficient encore de réels avantages comme support pour tout un ensemble de types de livres.

De nombreux chercheurs ont attiré l'attention sur les transformations importantes dans l'écriture avec l'émergence de nouveaux types de textes numériques et, plus spécifiquement, dans les habitudes intellectuelles avec des modalités de lecture

accélérée, en diagonale, et qualifiée généralement de superficielle. On retrouve une même peur du changement déjà connue maintes fois dans l'histoire du livre. Par exemple, un certain abbé Trithemius refusait, en 1492, les livres imprimés, et justifiait, dans son *De laude scriptorum manualium*, « sa position en prétendant que l'imprimerie poussait les moines à la superficialité : lire sans copier empêchait de pénétrer un texte en profondeur.¹ » Parce qu'il fallait un certain temps pour copier un texte, on en avait conclu qu'il fallait le même temps pour entrer en profondeur dans un texte.

Il est fort probable que le changement de support, comme cela s'est déjà produit avec l'invention du codex qui se généralise entre les II^e et IV^e siècles en Occident, va donner lieu au développement de « nouveaux gestes de la lecture² ». Mais il est forcément trop tôt pour parler des changements culturels durables, car ceux-ci n'arrivent pas du jour au lendemain, mais prennent un long temps de pénétration et résultent en développements qui ne sont pas nécessairement ceux prévus ou annoncés. Cela ne dispense pas pour autant de ne pas développer des stratégies nouvelles de lecture en profondeur.

ET SI NOS REPRÉSENTATIONS ÉTAIENT INADAPTÉES...

Les représentations de la lecture de nombreuses personnes et particulièrement celles des professionnels du livre papier – éditeurs, enseignants, libraires, bibliothécaires – ont été construites à partir d'expériences fortes avec le livre papier. De nombreux auteurs ont rendu compte de cette expérience inouïe que peut être la lecture d'un livre à un moment propice de l'existence. Ces moments sont irrémédiablement marqués de l'univers du livre papier, sa forme, sa couleur, sa texture, sa mise en page, son odeur. Or nos représentations de la lecture sont appelées à se diversifier pour prendre en compte de nouvelles manières de lire.

Changer de support, ce n'est pas renoncer à penser. Le succès des écrits de Nicholas Carr sur les effets lénifiants supposés du numérique témoigne de la grande confusion qui règne quant à ce qu'est penser et ce qui amène à penser. Force est de constater qu'aujourd'hui l'activité de pensée n'est plus arrimée ni uniquement ni d'abord à la lecture sur papier. Les

grands textes humanistes, les textes de référence de la formation initiale, ne représentent plus immédiatement le monde d'aujourd'hui. Ils ne donnent pas prise sur un monde qui est confronté au racisme, au chômage, au sexisme, à l'abondance d'information, aux communications instantanées et, à distance, aux expériences psychologiques concentrées que sont le cinéma, les séries télévisuelles. Ce n'est pas la première fois que le présent doit s'appuyer davantage sur l'avenir que sur le passé. Descartes commençait ainsi sa « recherche de la vérité », à une époque qui allait marquer définitivement la pensée occidentale : « L'honnête homme n'a pas besoin d'avoir lu tous les livres, ni d'avoir appris soigneusement tout ce qu'on enseigne dans les écoles. Il y a plus, son éducation serait mauvaise s'il avait consacré trop de temps aux lettres.³ »

LA LECTURE DEVIENT PLURIELLE

Le passage du papier au numérique est un passage plus difficile pour tous ceux qui ont construit de riches représentations et des schèmes de la lecture, du savoir, de la connaissance, à partir d'interactions avec le support papier. Ce sont ces représentations qu'il faut diversifier et enrichir à travers de multiples expériences pour connaître le plaisir de lire à l'écran. Il leur est nécessaire de se reconstruire un cheminement dans l'information numérique pour développer des expériences positives de lecture sur écran. Bien sûr, il y a des changements importants qui peuvent se traduire par un besoin d'attention plus grande, une charge mentale supplémentaire. Cela ne vient pas d'une complexité inhérente au numérique ou à la lecture sur écran, mais bien de notre fonctionnement cognitif et psychique. Car lire sur un écran met à mal les schèmes d'action construits et les investissements affectifs. Lire est une activité humaine comportant un nombre important d'opérations, dont certaines ont été internalisées et sont devenues infra conscientes.

Les pratiques émergentes de lecture sur supports numériques mettent en question des acquis et des croyances sur la lecture, sur les motivations et stratégies des lecteurs et même sur le rapport à l'information et à la connaissance. Parmi les nouvelles manières de lire, on distingue déjà une *lecture dynamique*⁴, appelant une participation plus interactive du lecteur et un va-et-vient entre l'activité intellectuelle et l'activité d'interac-

tion au niveau de l'interface avec le support de lecture. C'est le type de lecture le plus fréquent avec la recherche d'informations et l'utilisation de nombreux services en ligne. Un deuxième type est la *lecture complexe de type interprétatif* : il s'agit de s'appuyer sur les acquis de la lecture profonde tout en repoussant les limites, afin de faire face aux besoins de stratégies nouvelles pour penser de vastes ensembles informationnels. Par exemple, il n'est plus possible de tout lire sur des questions controversées comme les organismes génétiquement modifiés (OGM), le réchauffement climatique ou l'énergie nucléaire. Enfin, se développe aussi une *lecture immersive* avec les évolutions de l'écrit littéraire et le développement d'une littérature née numérique.

Le modèle de la lecture réflexive issue de la critique humaniste a fourni une méthode à la fois rationnelle et expérimentale, basée sur un ensemble de procédés mentaux de concentration sur le texte, de reconstruction mentale, de questionnement, de vérification d'approfondissement et d'interprétation. Le défi aujourd'hui est de développer de nouvelles habitudes de pensée en profondeur capables de prendre en compte l'importante sélection à faire dans la quantité des informations disponibles, l'ouverture qu'exige la diversité des textes accessibles, et les compétences nécessaires pour gérer la complexité des problèmes à résoudre *

* Ingénieure de recherche au Centre national de recherche scientifique (sciences humaines et sociales), en France

Notes et références

- 1 Thierry Crouzet, *L'alternative nomade. Sortir du consumérisme avec joie*. Version PDF, Bêta 3.5, p. 103, Paris, Publie.net.
- 2 Roger Chartier, « Petite histoire de la lecture en Europe » Dossier « Livre et lecture en mutation », *Lectures. La Revue des bibliothèques*, n° 179-180, Bruxelles, janvier-avril 2013.
- 3 « Recherche de la vérité par les lumières naturelles », dialogue philosophique inachevé de René Descartes, publié dans une traduction latine dans les *Opuscula posthuma*, 1701. Paru dans *Œuvres de Descartes*, publiées par Victor Cousin, Tome onzième, Paris, F.G. Levrault, libraire, 1826, p. 333.
- 4 Claire Bélisle, « Repenser la littératie dans un monde numérique », Éditions SCÉREN, CNDP, Paris, 2013.